Les otages fusillés

Émile Michaud

Né le 18 janvier 1901 à Paris dans le XXème arrondissement, Émile Michaud était le fils de Joseph Michaud, homme de peine et de Henriette Joncourt, ménagère. Il se maria à Sevran (Seine-et-Oise, Seine-Saint-Denis) le 28 février 1925 avec Elisabeth Offermans, puis à Paris dans le IIIème arrondissement le 17 décembre 1927 avec Marie Priolet.

Émile Michaud résidait à Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis) au 12 bis avenue Ballard quand il fut arrêté le 20 octobre 1941 par la gendarmerie de Pantin, pour propagande anti-allemande et emprisonné à la prison du Cherche-Midi, à Paris au n°38 rue du Cherche-midi, dans le VIème arrondissement.

A la suite de l'attentat de Rouen contre deux soldats allemands le 4 février 1942, Émile Michaud sera transféré comme otage au camp de Royallieu à Compiègne (Oise).

Le 21 février 1942, au petit matin, il sera fusillé dans le bois des Zouaves sur la commune de Moulin-sous-Touvent (Oise) en compagnie de Léon Durville et de Arthur Lefebvre. Son nom est inscrit sur les stèles de Moulin-sous-Touvent (Butte des Zouaves) et du cimetière communal de Carlepont.

Le samedi 22 mai 2010, les membres du journal « Châteaubriant », journal de l'Association Nationale des familles des fusillés et massacrés de la Résistance française et de leurs amis, sont venus en commémoration rendre *« un hommage solennel aux six patriotes »*, fusillés en 1942 par les Allemands et notamment à Émile Michaud.

Les otages fusillés

Corentin Marie Cariou

Né le 12 décembre 1898 à Loctudy (Finistère), Corentin Cariou était aide de forge, puis aide-ajusteur à la société du Gaz de Paris.

Il passa sa jeunesse dans un milieu de marins pêcheurs bretons et fut lui-même marin dès l'âge de douze ans et demi jusqu'à dix-huit ans, avant de faire son service militaire dans la marine sur le Jeanne d'Arc, le torpilleur Sakalave et le cuirassé Le Courbet.

Libéré à vingt et un ans, il fut marin pêcheur pendant deux ans puis décida d'aller chercher du travail à Paris en 1923 à la suite de la mort de ses parents. C'est par son frère Jean Cariou, ouvrier à la société du Gaz de Paris, qu'il entra dans cette société où travaillaient de nombreux Bretons, comme aide de forge à l'usine des goudrons de Villette. Il fut titularisé en 1925 et passa plus tard aide-ajusteur.

Corentin Cariou fut syndicaliste, membre du Comité Central du parti communiste (1932-1936), élu conseiller général de la Seine et conseiller municipal de Paris à l'élection partielle du 27 mars 1938 dans le XIXème arrondissement représentant alors le quartier Pont de Flandre.

En septembre 1939, il ne fut pas mobilisé comme d'autres militants. Son ordre de mobilisation arriva le 23 décembre 1939, date à laquelle il fut à la fois mobilisé et interné administrativement au camp de Baillet (Seine et Oise).

Le 21 janvier 1940, le consul de préfecture le déchoit de son mandat d'élu pour appartenance au parti communiste français alors interdit par le gouvernement.

Le 12 janvier 1940, il est transféré à La Ferté Saint-Benoît (Seine et Oise) dans la 1ère compagnie spéciale, puis le 23 mars 1940 à Bourg-Lastic où il fut incorporé dans la 2ème compagnie spéciale de travailleurs créée dans ce camp d'internement.

Il s'évade, gagne Lyon (Rhône) et profite de la débâcle pour se faire démobiliser légalement. Il rejoint alors sa femme et sa fille en Bretagne puis retourne avec elles à Paris dans le XIXème arrondissement où le parti communiste clandestin lui confie des responsabilités.